## OBSERVATIONS SUR UNE VARIÉTÉ DU *PYROLA ROTUNDIFOLIA*,

par **M. le baron DE MELICOCQ.**

(Lille, 23 juillet 1854.)

Cette Pyrole (*Pyrola arenaria*, Koch), mentionnée comme variété par MM. Grenier et Godron (Fl. de Fr. II, 437), puis par M. Planchon (*Annales des sciences naturelles*, série 3$^{e}$, t. XVIII, p. 379, 1842), et publiée dans la belle collection de MM. Puel et Maille (*Herbier des Flores locales de France*, n° 158, février 1854), avait été signalée par moi, dans l'*Annuaire du Pas-de-Calais* (1848-49, p. 223), sous le nom de *Pyrola serotina*.

Sa station me parait aussi extraordinaire que l'époque de sa floraison. Elle s'est acclimatée près de Béthune, sur les digues du canal d'Aire-sur-la-Lys à la Bassée, où elle croit sous l'ombrage de peupliers très élevés. Or ces digues, aussi bien que le canal creusé au milieu d'immenses marais, ne remontent qu'aux premières années de ce siecle. Avant l'existence de cette levée, où croissait cette Pyrole? Je l'ai vainement cherchée, à diverses reprises, dans un petit bois assez montueux situé à une faible distance, et ce n'est qu'à trois lieues de là que j'ai observé la forme type du *P. rotundifolia*, qui fleurit à l'époque ordinaire (mai-juin).

La variété des digues, au contraire, fleurit beaucoup plus tard; de 1841 à 1853, elle n'a jamais varié à cet egard. Sa floraison dure plus de trois mois. Les fleurs des tiges les plus vigoureuses commencent à s'épanouir en août, tandis que d'autres tiges ne montrent leurs fleurs qu'aux derniers jours d'octobre, et fleurissent probablement encore en novembre, quand le temps est favorable.

En 1848, désireux de connaître l'opinion de M. le comte Tillette de Clermont au sujet de cette plante, j'avais pris la confiance de lui en envoyer quelques échantillons. Le 12 octobre de la même année, ce savant naturaliste voulait bien me répondre : « Votre *Pyrola*, examiné avec attention, ne peut » se rapporter aux espèces connues. M. Mérat, après l'avoir comparé à de » nombreux échantillons de divers *Pyrola*, le croit nouveau, ainsi que vous » l'avez jugé. Ses feuilles, ses larges bractées, son style allongé et son » stigmate étranglé le rapprochent du *P. rotundifolia*, mais il en diffère » par le style droit, au lieu d'être un peu recourbé au sommet, par un moins » grand nombre de fleurs, qui sont de couleur rose et non blanches; son » style l'éloigne aussi du *P. chlorantha*. »

La Pyrole qui croit sur les dunes de Saint-Quentin en Tourmont, près de l'embouchure de la Somme, se rapproche beaucoup de celle des environs de Béthune (ainsi que me le faisait observer, dans une autre lettre, M. Tillette de Clermont), mais elle fleurit moins tard, en juillet et août, et amène ses fruits à maturité, tandis que celle de Béthune ne fructifie que très rarement.

MM. Puel et Maille ont eu l'heureuse pensée de publier en même temps ces deux formes, de sorte que les botanistes pourront aisément les comparer.

M. de Schœnefeld donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre adressée à M. Gay par M. E. Cosson, qui continue en ce moment son exploration botanique de l'Algérie :

LETTRE DE **M. E. COSSON.**

Blidah, 14 juillet 1854.

Partis de Marseille le 10 juin, nous sommes arrivés, le 12, à Alger ; la journée du 13 a été consacrée aux visites et aux préparatifs de départ. Le 14, nous montions à dos de mulets, pour rejoindre la colonne expéditionnaire commandée par le Gouverneur, M. le général Randon, esperant pouvoir, sous la protection de ce corps d'armée, explorer une partie de la Kabylie orientale. Le 15, nous arrivions a la belle ferme du Corso, à l'entrée de la petite Kabylie, après avoir traversé la plaine de la Metidja ; le 16, nous couchions au caravansérail de l'Isser, à Souk-el-Djemma, après avoir fait une herborisation qui ne nous a guere offert que les plantes des environs d'Alger et de la plaine de la Métidja. Le 17, nous sommes arrivés à Tizi-Ouzou, à l'extrémité de la Kabylie soumise, dans la riche vallée du Sebaou, qui, par ses cultures atteignant le sommet des montagnes, par ses plantations d'oliviers et de figuiers, est peut-être le point le plus productif de l'Algérie.

Malheureusement il ne devait pas nous être permis de dépasser Tizi-Ouzou sans imprudence. La colonne, qui devait ne faire qu'une promenade militaire dans les tribus, avait rencontré une résistance inattendue et très sérieuse chez les Zaoua, et il était à craindre que le paisible botaniste ne fût pas mieux accueilli par eux que nos soldats. Ne voulant pas néanmoins renoncer a nos projets d'exploration, nous avons cru devoir nous replier sur Dra-el-Mizan, fort construit au pied du Djurdjura occidental soumis et maitrisé, depuis plusieurs années, par l'habile et vigoureuse direction de M. le capitaine Beauprêtre. De là nous avons pu, nous appuyant sur le goum commandé par cet officier et campé à Tizi-Tléta, gravir deux des sommités de cette partie de la chaine, et combler ainsi l'une des lacunes les plus regrettables de la flore algérienne.

La vallée de Dra-el-Mizan est très riche, quoique moins bien cultivée que celle du Sebaou ; des montagnes plantées de figuiers ou d'oliviers, ou couvertes de chênes-liéges, la limitent au nord ; au sud s'élève le Djurdjura, dont la masse imposante est découpée en plusieurs pics. Les plus élevés de ces pics atteignent environ 2000 mètres, mais nous n'avons pu, à cause de la grande difficulté de l'ascension des rochers qui les terminent, dépasser l'altitude de 1900 mètres, et pour arriver là, il nous fallait gravir près de